

Tir à boulets rouges sur les paradis fiscaux

GENÈVE • A l'occasion de Salon du livre, le philosophe québécois, Alain Deneault a dénoncé les paradis fiscaux lors d'une intervention sur le stand du Québec, invité d'honneur de l'édition.

« La nomination de Jean-Claude Juncker à la tête de la commission européenne? Quel scandale! Premier ministre luxembourgeois pendant 20 ans, il a été au cœur de la faillite de Parmalat, en lien avec la fraude gigantesque de Bernard Madoff. On a là quelqu'un qui a permis la légalisation de la fraude fiscale à grande échelle », explique le philosophe, ancien chercheur au Réseau pour la justice fiscale et auteur de *Noir Canada* ou de *Paradis fiscaux: la filière canadienne*. Présentant son plus récent livre *Une escroquerie légalisée, Précis sur les «paradis fiscaux»*, il a tout d'abord rappelé l'importance de cette fraude au niveau mondial. Au moins 21'000 milliards de dollars seraient ainsi canalisés dans ces différents paradis fiscaux, autant que l'équivalent des économies du Japon et des USA. Chacun de ces territoires qui ont érigé l'absence d'imposition, le laxisme légal et le secret bancaire en règles est spécialisé dans son domaine. Le Canada est un paradis judiciaire et réglementaire pour les sociétés minières. L'Irlande, un paradis fiscal pour les droits de propriété intellectuelle, le Bangladesh permet le travail des enfants et la Suisse reste un paradis pour la gestion de fortune.

Filière des Bermudes et montages irlandais

Pendant de longues années, on a mis en exergue les fraudeurs individuels, les particuliers, ceux qui franchissaient les frontières pour ne pas payer d'impôt sur le territoire national, mais aujourd'hui ce sont surtout les multinationales qui sont devenues les maîtresses de ces stratégies d'évitement fiscal. Avec leurs filiales installées dans les territoires off-shore, elles peuvent réduire massivement leur taux d'imposition à travers des mécanismes comme les «manipulations de prix de transfert». «Cela consiste pour un groupe à céder à sa filiale sise dans un paradis fiscal les droits d'utilisation de sa propre marque et de son logo, entre autres biens, de façon à lui verser des redevances au moment où elle les utilise. Google a selon toute vraisemblance concentré ainsi près de 10 milliards de dollars en 2011 dans les



«L'évasion fiscale représente un manque à gagner pour les Etats et les citoyens doivent payer plus d'impôts pour toujours moins de services», martèle Alain Deneault.

Asdepias

comptes d'une filiale bermudienne, à la suite d'un montage impliquant des structures en Irlande», écrit Alain Deneault dans son dernier ouvrage. Au passage, il rappelle que seulement 1% du produit de la vente de bananes retourne dans les pays producteurs ou que parmi les principales destinations d'investissement de la Chine, on trouve... les îles Vierges ou la Barbade pour le Canada.

Plus d'impôts pour moins de services

Quelles sont les conséquences de ce modèle économique? «Cela représente un manque à gagner dans le Trésor public et les citoyens de la classe moyenne doivent payer plus d'impôts

pour toujours moins de services», vitupère Alain Deneault. «Ceci explique aussi en grande partie les plans d'austérité décidés complaisamment par des gouvernements toujours officiellement en manque de moyens», écrit le Québécois.

Plus fort encore, loin de combattre ces paradis fiscaux, les Etats se mettent, de plus en plus, à suivre le modèle. D'où les baisses massives sur la taxation des bénéfices des entreprises. La Suède, le Danemark et la Finlande ont fait baisser leur taux d'imposition à environ 20%, alors que le ministre de l'économie français, Michel Sapin a annoncé vouloir ramener le taux à 28% pour toutes les entreprises d'ici 2020.

Rappelons qu'avec sa troisième réforme de l'imposition des entreprises (RIE III), la Suisse a bien montré qu'elle voulait continuer dans cette voie qu'entend aussi suivre, Donald Trump, qui veut faire passer le taux d'imposition de 35% à 15% pour les entreprises étatsuniennes.

Gesticulations de l'OCDE

Face à cette situation, Alain Deneault ne se fait guère d'illusion sur l'action de l'OCDE, qui, depuis la crise de 2008, a annoncé vouloir faire le ménage. «L'échange automatique d'informations n'est pas une panacée puisque, entre autres, les ports francs, les coffres bancaires (safety deposit

boxes) et d'autres mécanismes de stockage sont exclus du champ de la norme», écrit-il dans son livre. Pour lui, il est nécessaire d'exposer à la lumière du jour ces mécanismes frauduleux. Il insiste sur le rôle des lanceurs d'alerte, celui des médias qui, grâce aux révélations des Luxleaks, Swisileaks ou autres Panama Papers, ont levé un coin du voile. «Les politiques doivent aussi faire de la politique et les Etats mettre sous pression les paradis fiscaux», conclut le conférencier. ■

Joël Depommier

Alain Deneault. *Une escroquerie légalisée, Précis sur les «paradis fiscaux»*, 2016, éd. Escocociété, Montréal, 123p.

Les auteurs romands font éclore une foison de publications

LITTÉRATURE • Le Salon du Livre de Genève a aussi révélé une belle vitalité des auteurs romands.

Parmi les nombreuses sorties de cette première partie de l'année 2017, nous avons retenu, certes un peu arbitrairement, trois titres. Mais d'autres comptes rendus suivront...

«Quatre années du chien Beluga»

Nul besoin d'être un grand amoureux des animaux pour apprécier le petit livre que Julien Sansonnens, bien connu des lecteurs de notre journal, consacre principalement à son compagnon canin, *Quatre années du chien Beluga* (éd. Mon Village, 105 pages). On sera sensible d'abord à la qualité du style, qui use d'un vocabulaire précis et châtié, parfois à la limite de la préciosité («centiares, planéité, gentilés, dyade»). Surtout, ce récit est touchant. Il nous renseigne sur la psychologie animale, mais tout autant sur celle du maître, et sur la complexité de leurs rapports. Il constitue aussi un éloge de la marche à pied que ne renierait pas J.-J. Rousseau. Pathétiques, la déchéance physique progressive de l'animal et la scène de l'euthanasie. Finalement, ses cendres sont enterrées près du mayen dont

l'évocation sert de prélude au livre. La présence de la mort est aussi dans la nouvelle où Julien Sansonnens évoque avec émotion, mais sans pathos, la dégradation de l'état mental de son grand-père en EMS, et sa fin tragique.

«De l'enfance éperdue»

Tout semblait avoir été écrit, d'Edouard Rod à Jacques Chessex, sur la vie dans les campagnes à l'époque des chars à chevaux. Eh bien non! Un livre peut sortir du lot par sa justesse de ton, le sentiment d'authenticité qu'il procure au lecteur. Pierre Voélin, né à Courgenay, dans le Jura, est originaire de Franche-Comté. Il a enseigné la littérature française à Fribourg et s'est fait connaître par une série de recueils de poèmes. Dans son récit *De l'enfance éperdue* (éd. Fata Morgana, 85 pages), il raconte avec beaucoup de pudeur sa propre enfance jurassienne dans les années cinquante. Une société agraire assez rude, où les enfants participent activement aux travaux des champs. L'apparition de la modernité au fond des campagnes, incarnée notam-

ment par le cinéma qui paraît relever encore de la magie. Une proximité avec les animaux: oiseaux, chevaux, taureau qu'on mène à la saillie, cris de la truie qui pressent son trépas. Forte présence aussi de la religion catholique et de ses rites. Toute cette évocation d'un monde rural aujourd'hui disparu sonne particulièrement juste.

«Un jour en ville»

Le premier roman de l'enseignant Daniel Tschumy augure bien de la suite de son œuvre. *Un jour en ville* (éd. Bernard Campiche, 179 p.) est un livre grave, parfois bouleversant, et largement autobiographique. Au cours d'une pérégrination d'une journée à travers Lausanne – où l'auteur décrit avec précision quartiers, rues, places, parcs, cafés, mais qui constitue aussi un long *flash-back* – le narrateur, Loïc, évoque son ancienne et forte amitié de plusieurs décennies avec Robin. Une amitié qui a longtemps reposé sur une passion commune, la course à pied, en s'inspirant des espoirs de leurs idoles, les Britan-

niques Steve Overt et son concurrent Sebastien Coe. C'est la partie jubilatoire du livre, qui est aussi un éloge de ce sport d'endurance. Mais un double malheur va tout assombrir. Robin est gagné par étapes par la sclérose en plaques, un drame qui va en entraîner d'autres: le départ de son épouse, une autonomie de plus en plus limitée, jusqu'à la chaise roulante et l'hospitalisation dans un établissement médical spécialisé.

Cette histoire d'une belle fidélité dans l'amitié connaît un nouveau tsunami, lorsque la femme du narrateur, encore jeune mère de deux fillettes, est frappée par un accident vasculaire cérébral qui lui laisse de très graves séquelles, un drame familial que Daniel Tschumy avait déjà évoqué dans *Place du Nord et autres lieux*. Nous suivons cette descente aux enfers de Nadia et du couple, suivie d'une longue et partielle réhabilitation. Finalement, Loïc décide – et l'auteur use là d'un procédé littéraire qui n'est pas nouveau – d'écrire l'histoire de son ami... le livre que nous avons sous les yeux. ■

Pierre Jeanneret